

MELANGES PEDAGOGIQUES 1986/87

A propos d' **écoute...écoute**

C.R.A.P.E.L. Didier

Marie-José GREMMO

ABSTRACT

ECOUTE... ECOUTE is the title of a listening comprehension course in French which has just been produced by the CRAPEL. In producing such materials, there is always something of a conflict between pedagogical principles and practical constraints. In the case of ECOUTE ECOUTE, the authors wished to focus on listening comprehension as a separate language skill and to provide study materials for independent learners. The linguistic and didactic notions underpinning this approach are discussed and their application are described and illustrated.

INTRODUCTION

Le C.R.A.P.E.L. publie cette année aux Editions Didier un manuel d'entraînement à la compréhension orale en français langue étrangère intitulé "ÉCOUTE...ÉCOUTE : OBJECTIF COMPRÉHENSION". Il a été mis au point par cinq membres du C.R.A.P.E.L (1) et représente la mise en pratique de certaines des orientations pédagogiques du C.R.A.P.E.L en termes d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

Il a semblé intéressant de présenter ici comment nous avons cherché à concrétiser dans un document publié ces orientations pédagogiques, c'est-à-dire comment nous avons choisi de résoudre les contradictions ou les problèmes qui peuvent naître de la confrontation de principes pédagogiques avec la réalité d'une publication. La volonté qui nous a guidés dans la mise au point de ce manuel était double : nous cherchions à proposer un document d'apprentissage de la compréhension orale selon le principe de la séparation des aptitudes dans l'apprentissage, et nous voulions faire de ce manuel un manuel utilisable par l'apprenant (sans qu'il ait nécessairement besoin de la médiation d'un enseignant), qui lui permette à la fois de réfléchir sur son apprentissage et de s'auto-diriger.

1 - L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE DE LA COMPRÉHENSION ORALE

On retrouve dans "ÉCOUTE...ÉCOUTE" de nombreux aspects des choix pédagogiques du C.R.A.P.E.L pour l'apprentissage des langues.

1. Séparation des aptitudes

Comme il est dit dans l'avant-propos, "ÉCOUTE...ÉCOUTE" est un manuel "qui se propose d'aider (l'apprenant) à mieux comprendre le français". Ce manuel est donc un document qui ne sélectionne et ne travaille qu'une seule des quatre aptitudes langagières. Il nous semble en effet à la fois plus efficace et plus économique d'utiliser des moyens spécifiques pour progresser dans chacune des quatre aptitudes, et "ÉCOUTE...ÉCOUTE" présente un éventail de techniques utilisées au C.R.A.P.E.L pour l'entraînement de la compréhension orale.

Ce principe de séparation des aptitudes repose sur une analyse à la fois de la situation de communication et du processus d'apprentissage. La "valeur" respective des quatre aptitudes est très différente en communication, tant en termes de quantité que de qualité. La compétence de tout locuteur en compréhension est de loin supérieure à sa compétence en expression et ce, même en situation "normale" de langue maternelle (2). Il est capable de comprendre de multiples types de discours, voix, accents, sans être obligatoirement capable de les produire. Entre comprendre un discours d'inauguration prononcé par le Ministre de la Culture, et produire ce même discours, il y a un large fossé que peu de gens seraient capables de franchir sans formation particulière. De même, lorsqu'on est lorrain, on est à l'aise pour comprendre son voisin alsacien, sans être capable d'imiter son accent.

(1) Francis CARTON, Richard DUDA, Odile REGENT, Charles TROMPETTE et l'auteur.

(2) Même si, ces compétences étant très étendues, le locuteur n'en est pas toujours conscient.

En termes de quantité, une brève analyse des situations de communication dans lesquelles nous nous trouvons dans une journée démontre facilement que l'utilisation des quatre aptitudes n'a pas du tout la même importance. En termes généraux, et sauf cas précis (situations professionnelles par exemple) on se trouve bien plus souvent en situation de communication orale, et bien plus souvent en position de compréhension que d'expression (3).

D'un autre côté, les études psycholinguistiques ont montré que les processus mentaux qui constituent les deux aspects de l'activité langagière, compréhension et expression, sont de nature très différente. Même si le code utilisé est le même, le traitement et l'utilisation qu'en fait le communicateur sont tout à fait différents en compréhension et en expression. Pour l'auditeur, la langue est une sorte de filtre à travers lequel il doit retrouver des notions, mais ce filtrage est aidé par d'autres éléments qui tiennent soit à la situation de communication, soit à l'auditeur lui-même (à ses connaissances, etc...). L'importance de la partie linguistique est donc relative. En production, elle est centrale, puisque le produit fini auquel le locuteur doit nécessairement aboutir est de nature linguistique. Ceci provoque toute une série de contraintes. En revanche, alors qu'en production le locuteur est maître de ses choix, l'auditeur est, lui, soumis à une variété de réalisations (4).

Ainsi, on ne peut pas conclure que l'une des aptitudes est incluse dans l'autre, ou qu'elle est la phase "inversée" de l'autre : compréhension et production sont deux processus mentaux structurellement et fonctionnellement différents.

La conséquence pour l'apprentissage devrait être évidente: on n'apprend pas de la même façon à monter à bicyclette et à conduire une voiture même si c'est dans les deux cas apprendre à utiliser un moyen de transport, si certains aspects comme le code de la route sont communs, et si une même personne peut à la fois savoir monter à bicyclette et conduire une voiture. Nous avons donc été conduits à proposer un système d'enseignement/apprentissage fondé sur des approches différenciées pour les quatre aptitudes (5), dont "ECOUTE...ECOUTE" est une des illustrations.

D'autres aspects du processus d'apprentissage militent aussi en faveur de cette approche. En effet, si le chemin à parcourir en compréhension est plus long, il est aussi plus "facile", là encore parce que l'importance du "linguistique" est relative. Ainsi, les apprenants pour qui l'apprentissage de la compréhension n'est pas lié à la nécessité de devoir en même temps formuler ce qu'ils comprennent, progressent-ils vite en compréhension. De plus l'expérience tendrait à montrer que grâce à ces progrès, les apprenants, surtout de niveau moyen ou avancé, trouvent des outils et des soutiens pour améliorer leur expression.

(3) Il n'y a qu'à penser à toutes les activités de communication orale qui tiennent une large part dans nos activités quotidiennes et n'incluent que peu d'expression orale : écouter la radio, et regarder la télévision notamment.

(4) Ainsi un apprenant pourrait-il se contenter d'apprendre "Bonjour" alors qu'il devrait être capable de réagir à, d'une part "bonjour" dit par une variété de locuteurs, et d'autre part, à "salut, bonjour, Messieurs-dames", etc...

(5) Cependant, ceci ne signifie pas "radicalement différentes", ou "totalement séparées".

2. La compréhension : une activité de communication

Même si le principe de séparation des aptitudes est très ancien au C.R.A.P.E.L., le contenu et le mode d'apprentissage de chacune de ces aptitudes a évolué en fonction de nos recherches. "ÉCOUTE...ÉCOUTE" constitue une concrétisation des idées récentes sur l'activité de compréhension : comprendre est conçu comme une activité de communication, où la compréhension de l'auditeur s'évalue en quelque sorte par la réalisation d'une tâche (langagière ou autre) en réaction à du discours.

a) un objectif

Il faut préciser que la compréhension n'est pas seulement évaluée par la réalisation de cette tâche : elle est bien souvent définie par la tâche elle-même qui constitue en réalité la véritable "communication" dans laquelle l'auditeur s'est engagé.

Celui-ci n'a pas une attitude passive face à une situation de compréhension. Il a un objectif de compréhension à réaliser, qui est constitué par la tâche à effectuer. C'est cet objectif de compréhension qui va déterminer en fait la façon dont l'auditeur va "écouter" la communication. Pour prendre un exemple: lorsqu'un Lorrain organise un pique-nique, l'écoute du bulletin météo peut lui donner des indications importantes pour la réussite de cette manifestation. Mais il importera vraiment peu à l'organisateur de connaître l'état du ciel dans d'autres régions qu'en Lorraine. Son écoute du bulletin météo se trouve définie par son objectif (connaître les prévisions en Lorraine) et il y a toute chance pour qu'à la fin du bulletin, il ne puisse pas indiquer de manière satisfaisante quel temps est prévu pour les Alpes ou l'Aquitaine.

L'existence d'un objectif de communication est un élément constitutif de toute situation de compréhension authentique. Ce fait nous semble avoir été longtemps négligé par les didacticiens dans leur pédagogie de la compréhension (6), qui portait avant tout sur la connaissance de la forme sonore de la langue. De plus, il est important de noter que l'existence de cet objectif précède la phase de compréhension proprement dite : tout auditeur s'assigne plus ou moins consciemment un objectif lorsqu'il "écoute". Cet objectif peut être plus ou moins précis suivant notamment les connaissances qu'il aura de la situation ou de l'intention du locuteur. Cette notion de pré-existence de l'objectif de compréhension nous semble très importante d'un point de vue pédagogique. Très souvent, en effet, devant un document à écouter, les enseignants ne donnent pas de consignes à leurs apprenants, notamment lors de la première écoute, dans la volonté louable de laisser les apprenants libres face au document. En fait, l'apprenant est laissé non pas à lui-même, mais sans objectif de compréhension précis et il se trouve dans la situation la plus difficile, où rien ne doit être laissé au hasard, car "tout peut servir" pour la suite du cours. Ne sachant pas pourquoi écouter, il ne saura pas quoi écouter. Apprendre à comprendre, c'est apprendre à réaliser des objectifs de communication, c'est donc d'abord apprendre à choisir ou à retrouver des objectifs d'écoute.

(6) "Même" certains cours du CRAPEL comme le **Cours Intensif d'Anglais Oral**, CRAPEL, Université de Nancy II.

b) une stratégie

La deuxième étape du phénomène d'écoute est le choix du mode de réalisation de cet objectif de compréhension. Reprenons l'exemple cité dans l'avant-propos d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE". Si vous êtes un supporter convaincu de l'A.S. Nancy- Lorraine, quand vous écoutez le journal sportif, vous cherchez essentiellement à connaître le résultat de votre équipe favorite. Par contre, l'entraîneur de l'A.S. Nancy- Lorraine, outre qu'il connaîtra le résultat de son équipe, cherchera plutôt à savoir le détail de tous les résultats. Il en prendra très certainement note, et pour ce faire aura sans doute préparé à l'avance une liste des matches du jour.

Le supporter et l'entraîneur n'ont pas seulement des objectifs différents. La façon dont ils vont écouter, leur stratégie d'écoute, différera: le supporter aura une écoute sélective, visant à isoler le résultat de Nancy de l'ensemble des résultats, tandis que l'entraîneur aura une écoute détaillée, chaque résultat ayant pour lui la même importance, et sa mémorisation sera aidée par sa prise de notes. Il peut ainsi arriver que pendant cette écoute, l'entraîneur ne fasse qu'enregistrer les résultats et qu'il ne réagisse pleinement (comme dans une véritable compréhension) qu'à la lecture de ses notes.

Si le supporter utilisait la stratégie d'écoute détaillée de l'entraîneur, cela représenterait pour lui une surcharge d'information qui pourrait aboutir à la non-réalisation de son objectif. En compréhension, l'auditeur dispose ainsi de différentes stratégies d'écoute parmi lesquelles, pour la réalisation d'un objectif donné, il choisit celle qui lui semble la plus efficace, la stratégie sélectionnée pouvant inclure des aides techniques externes (prises de notes, répétitions, etc...). Il faut noter que le choix d'une stratégie adaptée à l'objectif aboutit très souvent à une compréhension "partielle" de ce qui est dit.

Apprendre à comprendre dans une langue étrangère, c'est aussi apprendre à mettre en œuvre des stratégies d'écoute, retrouver celles qu'on maîtrise dans sa langue, les adapter à la langue cible, en développer d'autres si nécessaire.

c) des situations authentiques

Apprendre à retrouver une attitude d'auditeur authentique ne peut se faire de manière véritablement efficace que dans des situations de communication authentiques elles aussi. Nous ne reprendrons pas ici le débat sur le terme "authentique", nous nous contenterons de préciser que pour nous, authentique signifie "produit hors d'une situation d'enseignement de la langue-cible" (7).

L'objectif d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE" étant "d'aider à mieux comprendre le français tel qu'on le parle dans la rue, entre amis, à la télévision ou à la radio", les situations présentées dans ce manuel visent à correspondre le plus précisément possible à de telles situations. Situation de communication authentique implique objectif de compréhension authentique: c'est pourquoi les activités proposées cherchent autant que possible à refléter un objectif de compréhension réaliste (écouter un répondeur de cinéma pour choisir un film, téléphoner à la SNCF pour avoir des horaires de train, etc...). Certaines activités, comme reconstituer un puzzle sonore, sont d'ordre ludique, mais elles correspondent aussi à des stratégies de compréhension réelles : construire sa compréhension à partir de détails (fournis dans le livret), repérer des éléments pertinents dans le document sonore, etc...

(7) Cf. **ABE D.** et al (1979), "Didactique et authentique: du document à la pédagogie", in **Mélanges Pédagogiques**, CRAPEL, Université de Nancy II.

II - APPRENTISSAGE PLUTOT QU'ENSEIGNEMENT

1) Apprendre à comprendre

Si "ECOUTE... ECOUTE" propose dès le départ des situations de communication authentiques, c'est dû à cette volonté d'autonomisation de l'apprenant. Comprendre est un acte global qui n'inclut pas uniquement du "linguistique" et dans lequel l'auditeur joue un rôle très actif. Comme nous l'avons vu plus haut, l'auditeur apporte à la réalisation de son objectif toute une partie de lui-même. Il s'appuyera d'autant moins sur du linguistique qu'il aura des connaissances qui lui permettent de faire des hypothèses précises sur ce qui va se passer, l'apport "linguistique" du locuteur ne lui servant qu'à vérifier ces hypothèses. C'est cette dynamique mentale que nous avons cherché à recréer pour l'auditeur-apprenant.

L'objectif étant fixé par la tâche demandée dans le livret, l'apprenant peut, avant d'écouter la cassette, constituer ses hypothèses d'écoute, tout d'abord à l'aide du document fourni dans le manuel, mais aussi et surtout en faisant un travail de recherche linguistique et/ou communicative sur la manière dont va se dérouler la communication. L'élément d'apprentissage de la compréhension réside donc aussi dans le fait de préparer son écoute : effectuer une formulation explicite des hypothèses de compréhension place l'apprenant dans une situation de compréhension active face à la cassette, l'écoute de cette cassette lui servant de phase de vérification de ces hypothèses.

La construction d'hypothèses est donc rendue possible par l'existence d'une situation de communication qui détermine ce qui peut arriver et précise ainsi le champ d'écoute, et par l'existence d'un objectif de compréhension, défini par la tâche à réaliser et par les documents de travail du manuel. Ainsi, dans l'Unité 2, - **Voyage en train**- (8) une grande partie du dialogue est "fournie" dans le message à compléter, dans l'Unité 17 - "**Comment ça marche**" - les manipulations à réordonner sont données graphiquement par les schémas fournis.

L'apprenant apprend ainsi à développer des processus de compréhension active, et surtout à mettre en œuvre dans son écoute les informations, linguistiques ou non, qu'il possède, sans s'appuyer uniquement sur le texte.

Le critère d'évaluation de la compréhension est la réalisation de la tâche. L'apprenant est sensibilisé au fait qu'il n'est pas nécessaire de tout comprendre pour effectuer la tâche demandée: pour la plupart des activités proposées, la réalisation de la tâche représente en quelque sorte un seuil minimal de compréhension. Ce seuil est à la fois nécessaire et suffisant, mais il ne constitue pas la totalité de ce que dit le locuteur. De ce fait, l'apprenant est placé dans une situation de compréhension réelle.

Comprendre tout ce que dit le locuteur (c'est-à-dire tous les mots qu'il prononce, ou toutes les phrases de son discours) est une activité qui relève beaucoup plus d'une phase d'apprentissage de la langue que de la phase de compréhension proprement dite. Cette phase est possible dans "ECOUTE...ECOUTE", mais elle est présentée

(8) Cette unité est donnée en Annexe.

comme une deuxième étape du travail, que l'apprenant peut choisir d'effectuer ou non, suivant sa force et son niveau, ses objectifs d'apprentissage ou sa réussite dans l'activité. Le manuel d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE" rend compte de ces deux possibilités: grâce au corrigé des activités qui lui est fourni, l'apprenant peut évaluer directement sa compréhension. Il dispose d'autre part de la transcription complète de l'enregistrement s'il veut ensuite faire un travail plus approfondi. Cette transcription lui permet également de trouver les éclaircissements qui peuvent lui être nécessaires pour comprendre le corrigé.

2) Apprendre à apprendre

Le choix méthodologique de proposer des activités qui représentent un seuil minimum de compréhension découle également de notre volonté de faire d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE" un document d'autonomisation, qui amène l'apprenant à réfléchir sur son apprentissage en termes d'objectifs, de contenus ou de méthodes.

En effet, nous avons voulu dissocier documents et outils d'apprentissage. "ÉCOUTE...ÉCOUTE" propose des activités qui permettent de transformer en outils d'apprentissage des documents "bruts", mais ces activités sont "exemplaires": elles peuvent être pratiquées avec d'autres documents dont l'apprenant peut disposer. Elles peuvent même être interchangées à l'intérieur d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE": pour le document sonore proposé dans une unité, l'apprenant peut, à la suite ou à la place de l'activité proposée, choisir lui-même de réaliser une ou plusieurs des activités proposées dans d'autres unités. Cette dissociation permet à l'apprenant de fixer lui-même ses objectifs de travail et ses méthodes. Ce même souci de liberté pour l'apprenant nous a amenés à proposer des unités indépendantes les unes des autres. Chaque unité se réalise sans références précises à l'unité précédente ou l'unité suivante. L'apprenant détermine lui-même sa progression à l'intérieur d'"ÉCOUTE...ÉCOUTE". Ainsi, cette progression est fondée sur des critères extérieurs au manuel, déterminés par l'apprenant suivant l'analyse qu'il fait de sa situation d'apprentissage.

C'est aussi la raison pour laquelle nous ne proposons jamais de marche à suivre pour la réalisation spécifique d'une activité. Là encore, nous avons dissocié activités et présentation méthodologique pour que l'apprenant ne soit gêné par un lien trop rigide entre une activité donnée et un mode de réalisation précis. Il peut ainsi choisir dans son propre éventail de techniques celle qui lui paraît la plus adaptée. Mais dans un souci d'autonomisation, l'avant-propos rappelle quel peut être cet éventail de techniques: l'apprenant dispose ainsi de l'information sans se sentir tenu de l'utiliser.

Enfin, "ÉCOUTE...ÉCOUTE" se présente comme un manuel pour tous niveaux. Comme nous l'avons vu plus haut, la compréhension d'un auditeur s'appuie plus ou moins fortement sur du linguistique. Un apprenant de niveau élémentaire et un apprenant de niveau avancé pourront donc effectuer la même tâche de compréhension, mais leur mode de réalisation, leur utilisation de la partie linguistique pourra différer grandement. L'élémentaire fonctionnera sans doute grâce à des processus de "devinette" (ce qui n'est absolument pas à mépriser ni à combattre), l'avancé grâce à des processus de reconnaissance formelle. Mais la compréhension communicative de l'un comme l'autre sera entièrement satisfaisante. L'existence de la transcription complète de chaque enregistrement permet en outre un travail précis à tous les niveaux de compétence. Ainsi l'apprenant élémentaire cité pourra utiliser cette transcription pour augmenter sa compétence linguistique.

La seule remarque que nous voudrions faire à ce sujet concerne les débutants. Il nous semble que ce type de documents peut profiter grandement à des débutants autonomes au plein sens du terme (9), et concerne donc plus précisément des débutants en auto-direction. Les connaissances linguistiques des débutants étant réduites, il semble être pratiquement indispensable qu'ils connaissent les outils d'apprentissage proposés avant d'entreprendre leur travail (et non qu'ils les découvrent en travaillant comme c'est le cas pour les autres apprenants).

M - "ECOUTE...ECOUTE" LA CASSETTE ET LE LIVRET

1) la cassette

La cassette offre 90 minutes de français contemporain dans des enregistrements authentiques ou "réalistes". Il nous a été difficile pour certaines unités de disposer de l'enregistrement original de la communication authentique. Ceci est parfois dû à des problèmes techniques : la qualité sonore d'un enregistrement "réel" d'une communication téléphonique, par exemple, est très souvent trop faible pour qu'on puisse en envisager une production commerciale. Parfois, ce sont des raisons plus économiques qui ont empêché cette utilisation: telle grande vedette de la télévision demandant des droits d'auteurs trop élevés ou ne réagissant pas aux demandes de contacts. Pour toutes les situations pour lesquelles nous avons eu ces problèmes, nous avons choisi de recréer la communication en studio avec des comédiens, en suivant au plus près l'interaction originelle. Les comédiens avaient donc des scripts précis, qui développaient le discours tel qu'il avait été construit. Il est évident que nous avons beaucoup plus cherché à respecter la négociation communicative que le phrasé exact des personnes originelles, mais nous avons conservé les hésitations et les erreurs des comédiens (10). C'est pour ces cas précis que nous parlons d'enregistrements "réalistes".

La transcription des enregistrements a également soulevé quelques interrogations. Nous avons choisi d'imprimer le plus possible la version écrite de ce qui était dit, plutôt que de respecter la forme orale du discours. Là encore, notre préoccupation était d'être utile à l'apprenant. Or, chacun sait combien une transcription fidèle à l'oral, est difficile à lire, voire souvent illisible. De plus, la forme écrite permet aux apprenants de faire des recherches dans le dictionnaire, tout en les sensibilisant aux rapports entre la forme orale et la forme écrite du français. Seuls quelques phénomènes très fréquents (et dont la méconnaissance peut gêner un auditeur même avancé) ont été transcrits dans leur forme orale : ces éléments sont donnés dans leur forme oralisée et dans la forme écrite correspondante au début des transcriptions (11).

(9) *C'est-à-dire* capables de prendre en charge leur apprentissage.

(10) Phénomène qui a dû être expliqué aux comédiens : ceux-ci voulaient recommencer l'enregistrement jusqu'à ce qu'il soit "parfait":

(11) Cela concerne les formes de "il y a", "puis" et "bien".

2) le livret

Dans le livret, chaque unité comporte, sur la page de droite, des documents écrits indépendants de l'activité proprement dite. Il nous a en effet paru intéressant d'élargir par le livret les informations fournies de manière détournée par l'enregistrement sonore.

En proposant aux apprenants une approche de l'apprentissage de la compréhension en termes de communication et de communicateur, nous les plaçons en situation d'échange interculturel. Cette dimension interculturelle fait partie intégrante de la situation de communication choisie pour certaines situations, comme par exemple dans l'Unité 20 "Au régime" (les rapports avec l'alimentation); ou l'Unité 14 "Tiercé à Longchamp" (le phénomène du Tiercé); mais on peut dire qu'elle apparaît de manière implicite dans tous les enregistrements notamment par son influence sur la somme d'informations dont dispose l'auditeur pour diriger son écoute. Cependant il est encore difficile de cerner précisément dans quelle mesure elle intervient. C'est pourquoi, loin de vouloir la passer sous silence, nous avons choisi de la conserver dans les situations de communication retenues. Les documents fournis sur la page de droite du livret dans chaque unité relèvent de cette sensibilisation interculturelle: ils ne visent pas à préparer précisément l'écoute de l'enregistrement utilisé dans l'unité, mais ce sont d'autres documents authentiques qui permettent à l'apprenant de se faire une idée plus fine de "l'air du temps" français. Ils illustrent ainsi le thème culturel abordé et apportent une image actuelle de la réalité française. De plus, ils peuvent servir de base à des activités d'apprentissage dans les autres aptitudes. Ainsi, pour l'unité 2, on peut envisager une activité de reformulation orale des conseils pour bien voyager ou une activité d'expression écrite qui imiterait le deuxième document "les records de la SNCF".

Pour terminer, il paraît important d'expliquer le choix du type de français et de réalité française. Sur les 25 unités envisagées, nous en avons retenu 21 pour des raisons de place sur la cassette, mais le choix des 21 activités n'est pas fortuit. Nous avons en effet sélectionné les situations selon deux axes : ce sont soit des situations dans lesquelles va se trouver n'importe quel étranger en France, qu'il soit touriste ou résident (demander son chemin, téléphoner, suivre des instructions), soit des situations dans lesquelles se trouve le plus facilement un étranger apprenant le français dans son pays (essentiellement l'écoute des médias, et la chanson). Elles représentent une certaine réalité française qu'"ÉCOUTE...ÉCOUTE" apporte à l'apprenant. Cette réalité nous l'avons faite française de France parce que tous les auteurs sont des français de France, et qu'il nous a paru très difficile de présenter une autre réalité que celle que nous connaissons. C'est pourquoi, là encore, il est intéressant de pouvoir dissocier méthodologie et contenu : les activités que nous proposons peuvent être utilisées sur d'autres documents (de français "non de France") dans d'autres situations de communication (communication non-européenne par exemple).

"ÉCOUTE...ÉCOUTE" se présente donc comme un document de travail pour une aptitude précise : la compréhension orale. Mais à l'intérieur de cette délimitation "ÉCOUTE... ÉCOUTE" se veut le plus polyvalent possible, dans la mesure où il dissocie techniques et documents de travail. Il permet de ce fait une grande souplesse dans l'enseignement/apprentissage. Puisque "ÉCOUTE...ÉCOUTE" peut être utilisé individuellement par l'apprenant, il peut être également être utilisé en salle de classe. Puisque la compréhension est un processus d'adaptation, il est adaptable à des étudiants de niveaux et d'horizons divers. Il présente enfin une image actuelle du français "tel qu'on le parle".

2

VOYAGE EN TRAIN

Complétez le message suivant, que la secrétaire du club de l'AS Nancy Volley-ball laisse à l'entraîneur de l'équipe féminine, après s'être renseignée à la gare.

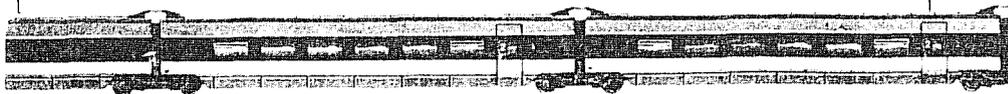
Chef Jean-Yves,
J'ai réservé vos places de train pour
le déplacement de dimanche à Lille :
Voilà le horaire :
Aller (via Longueville) :

Retour (via Paris) :

Les trajets sont différents, mais ce sont les
plus pratiques : vous rentrez tard mais vous
avez le temps de manger après le match
à Lille. Pour le départ, le mieux est de
donner rendez-vous aux filles à la gare
1/2 h avant l'heure du train.
Bonne chance pour dimanche !
Waciellette

HÉ NANAN
TU FAIS LE PUZZLE
AVEC NOUS ?

J'ÉCRIS D'ABORD
UNE LETTRE
À PAPA !



Comment bien voyager

1. VOUS AVEZ DECIDE DE PRENDRE LE TRAIN. VOUS CHOISISSEZ VOTRE HORAIRES. OU LE ROUGE BLEUE OU BLANCHE. VOUS VOYAGEZ REZ PLUS CONFORTABLEMENT.

2. ET VOUS DEPOSEZ VOTRE BILLET DANS LE COMPARTIMENT.

3. VOUS ACHETEZ VOTRE BILLET. MAIS NE PAS LA PRENDRE. UNE MISE EN PLACE. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE ASSIS.

4. LE JOUR DE VOTRE DEPART ARRIVEZ. UNES QUINZ MINUTES EN AVANCE. POUR PRENDRE TRANQUILLEMENT VOTRE TRAIN.

5. S'ASSUREZ PAS DE COMPOSER VOTRE BILLET AVANT D'ACCÉDER AU TRAIN. C'EST CE QUI REND VOTRE BILLET VALABLE.

6. VOTRE PLACE EST INDICÉE À L'INTERIEUR DES COMPARTIMENTS. LES VOYAGERS MARQUENT PLACE. LE VOYAGE COMMENCE.

7. REPEREZ LE NUMERO DE VOTRE VOYAGE. INDICÉ SUR VOTRE BILLET. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE DANS LE BON TRAIN.

8. DAN LA GARE, ARRIVEZ VOTRE TRAIN. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE DANS LE BON TRAIN. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE DANS LE BON TRAIN.

9. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE DANS LE BON TRAIN. VOUS VOUS ASSUREZ D'ÊTRE DANS LE BON TRAIN.

Les records de la SNCF

- La SNCF transporte chaque jour 1900000 voyageurs, c'est-à-dire les villes de Nice, Grenoble, Bordeaux et Nantes réunies.
- Chaque jour, les trains de voyageurs parcourent 792 000 km, soit près de 20 fois le tour du monde!
- Chaque année, le Sernam (le Service National des Messageries) transporte plus de 80 millions de colis!
- Mais la SNCF transporte aussi, chaque jour, environ 600 000 tonnes de marchandises diverses, c'est-à-dire 90 Tour Eiffel ((1900 t).
- La SNCF, c'est aussi 345 96 km de voies ferrées. Si l'on pouvait les mettre les unes derrière les autres, on pourrait presque faire le tour du monde !
- Un million de personnes dorment chaque année dans les voitures lits, soit toute la ville de Lille et son agglomération.
- La SNCF détient le record du monde de vitesse en train avec le TGV (train grande vitesse) : 380 km/heure, le 26 février 1981. Elle détenait déjà le précédent avec 331 km/heure.

TU N'AURAS PAS LE TEMPS DE LA FINIR LE TRAIN VA TROP VITE!

WHZZZ... QUI EST CE QUI SERA CET APRÈS-MIDI SUR LES SKIS?

C'EST NOUS!!!



Corrigé de l'Unité 2

Cher Jean-Yves,

J'ai réservé vos places de train pour le déplacement de dimanche à Lille :

Voilà les horaires :

Aller (via Longueyon) :

Nancy : 8^h02 → Longueyon : 9^h25
Longueyon : 9^h34 → Lille : 12^h40

Retour (via Paris) :

Lille : 19^h52 → Paris Nord : 22^h14
Paris Est : 23^h15 → Nancy : 2^h29

Les trajets sont différents, mais ce sont les plus pratiques : vous rentrez tard mais vous aurez le temps de manger après le match à Lille. Pour le départ, le mieux est de donner rendez-vous aux filles à la gare 1/2 h avant l'heure du train.

Bonne chance pour dimanche !!

Marie-Laure

Transcription de l'enregistrement- Unité 2

- SNCF renseignements gare de Nancy bonjour.
- Bonjour. Euh est-ce que vous pourriez me faire un itinéraire Nancy-Lille pour dimanche s'il vous plaît? Dimanche matin avec arrivée à Lille euh avant 14 h si c'est possible. Oui. Alors euh... Départ de Nancy à 8 h 021
 - Oui.
Vous passez par Longuyon
D'accord, Longuyon...
Vous arrivez à Longuyon à 9 h 25
Oui.
Vous repartez à 9 h 34 pour arriver à Lille à 12 h 40
On change à Longuyon alors?
Oui.
D'accord, Lille 12h40. D'accord, je vous remercie. Et puis est-ce que vous pourriez me faire le retour maintenant mais euh un train qui parte de Lille après 18 h parce que nous on va, on y va pour un match à Lille.
Mm, alors... alors vous avez un train à 21 h 46 en partance de Lille
Oui.
Euh c'est peut-être un peu tard?
Ben ça dépend à quelle heure on arrive à Nancy quoi! Ah oui mais à Metz vous êtes bloquée.
Ah...
Et vous avez rien avant 1 h 56 pour aller sur Nancy.
Oui...
Alors l'autre train. Vous avez un train à 17 h 32.
Oh non ça c'est trop tôt. 17h32 on aura jamais le temps de... de le prendre, de... de l'avoir non...
Alors euh... alors il faut passer par Paris là.
Ben d'accord on passe par Paris.
Euh alors vous avez un train à... à Lille.
Oui.
Départ de Lille à 18 h 052
Oui.
Arrivée à Paris 20 h 32
Oui.
Et vous n'avez rien avant 23 h 15 pour aller à Nancy
23 h 15 de Paris.
A Nancy vous arrivez à 2 h 21.
Nancy 2 h 21. Donc y'a rien avant 23 h 15?
Non.
Alors est-ce que vous auriez un train qui parte de Lille plus tard alors pour qu'on puisse euh manger à Lille?
Alors vous avez un train à 19 h 52
Ouais eh ben ça ça va 19 h 52...
- Arrivée à Paris 22 h 14.
22 h 14. Mm, ben je vous remercie beaucoup. A votre service.
Au revoir.

1. 8 h 02 : l'employé de la SNCF dit : huit heures deux.
2. 18 h 05 : l'employé de la SNCF dit : dix-huit heures zéro cinq.